

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 7 (1961)
Heft: 3

Rubrik: Chronique fédérale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE FÉDÉRALE

LES VICTIMES DE L'HIVER

Le peuple suisse a été profondément ému d'apprendre qu'au cours de 24 heures le Grand Hôtel de Righi-Kaltbad avait été entièrement détruit par le feu et qu'une immense avalanche avait enseveli toute une classe du lycée cantonal de Glaris avec son moniteur, les deux catastrophes exigeant la vie de 21 personnes, la moitié dans la fleur de l'âge. Mais nombreuses sont les victimes d'autres avalanches cet hiver, au Valais, dans les Grisons, dans l'Oberland bernois, abstraction faite des innombrables autres accidents de montagne. Seulement, il faudrait pouvoir compter les masses qui, au cours d'un mois de février particulièrement beau avec des dimanches uniques, se rendent dans les grands centres de sport d'hiver, tandis que les vallons isolés et la région préalpine, qui ne connaissent pas de téléferiques, sont de plus en plus abandonnés. Le skieur-promeneur solitaire a disparu, ce sont les célèbres pistes qui attirent les jeunes, bien qu'ils soient obligés de faire queue et d'attendre une heure ou davantage un dimanche matin devant l'entrée du téléferique.

Quels que soient les précautions et avertissements tels que ceux de l'Institut fédéral de la neige et des avalanches, et le super-équipement des skieurs d'aujourd'hui, la montagne garde ses dangers secrets.

ET CELLES DE LA ROUTE

La statistique des accidents de la route en 1960 en Suisse est effrayante. Le succès de la limite de vitesse a été pour ainsi dire nul. En 1960, 50.000 accidents considérables, 34.400 personnes blessées, 1.300 morts, c'est-à-dire augmentation du nombre des accidents de 12 % depuis 1959, du nombre des blessés de 11,5 % et des personnes tuées de 16,5 %. Nous voici très loin de l'espoir de pouvoir limiter le nombre des morts à 1.000 environ par an.

Autre chiffre impressionnant : 865.000 véhicules motorisés en 1960, c'est-à-dire une augmentation de 72.612 en une année, sans compter les 20 millions (!) de véhicules étrangers qui entrent en Suisse chaque année.

Nous mentionnons ces chiffres car ils sont naturellement en relation avec la campagne passionnée pour et contre la surtaxe de 7 centimes destinée à financer le réseau des routes nationales. Tous les grands partis politiques et les grandes associations économiques soutiennent cette proposition du gouvernement et des chambres fédérales, mais au moment même où nous terminons cette chronique, nous ignorons l'issue de la votation populaire. Les Suisses ont dit non aux 7 centimes. Quoi qu'il en soit, le retardement de la construction de ce réseau serait déplorable dans un pays qui continue de jouir d'une prospérité économique unique. Après les Italiens et les Allemands, les Autrichiens et les Hongrois, c'est maintenant le tour des Espagnols de venir travailler en Suisse, malgré toutes les difficultés de la langue, des coutumes, du climat. Le pays, disent les uns, est assez riche pour pouvoir faire des dettes afin de financer ses routes ; le pays, disent les autres, doit ses richesses à ses principes sains qui lui interdisent de s'endetter tant qu'il est à même de payer ses routes. Et puis, qu'est-ce que c'est que ces 7 centimes, puisque la Suisse a le prix de benzine le plus bas de tous les pays de l'Europe et que ce

prix, il y a trois ans, a été le même que celui qui est chargé de la surtaxe ? Enfin, en tous bons démocrates que nous sommes, tous nous pouvons vraiment nous demander où, dans le monde, l'on puisse encore trouver un Etat qui soumette une telle taxe au referendum ?

LES ACTUALITES POLITIQUES

En vue de l'économie florissante, l'assurance vieillards et survivants est capable d'augmenter ses rentes de 28 % environ sans pour cela charger davantage les contribuables. Le projet est sur la table du Parlement qui paraît vouloir se dépêcher afin que ces augmentations puissent entrer en vigueur le 1^{er} juillet. Il faudra, pour cela, réviser les rentes de quelque 700.000 personnes, problème soluble grâce aux machines électroniques. Par ailleurs, les chambres s'appêtent à voter un nouveau crédit d'armement d'un milliard de francs suisses, crédit qui sera accepté par une majorité écrasante, seuls quelques députés de gauche et d'extrême-gauche s'y opposant. Les grandes Ecoles Polytechniques de Zurich et de Lausanne seront dotées de nouveaux Instituts ; pour l'Ecole Polytechnique fédérale, c'est le début d'un vaste programme de constructions coûtant au moins 300 millions de francs. Mais il s'agit du recrutement des jeunes pour les sciences exactes et les professions techniques qui font la richesse du pays. En même temps, les cantons s'efforcent d'agrandir leurs écoles professionnelles et techniques. Le seul obstacle est bien l'extraordinaire pénurie du corps enseignant. Nombreux sont les étudiants qui gagnent leur vie assez facilement en remplaçant les professeurs diplômés manquants. A la longue, ce double emploi est nuisible aux étudiants et à leurs études aussi bien qu'aux élèves de ces écoles.

LES PEUPLES DISPARUS

Le Musée des Beaux-Arts de Zurich vient d'ouvrir une exposition de l'art égyptien, depuis ses origines jusqu'à l'époque des Turcs, les plus belles pièces provenant naturellement des grandes collections suisses et étrangères de l'Egypte ancienne. Le Musée Historique de Berne, qui a un département ethnographique, présente une partie de ses riches collections de l'art et des outils, textiles, tentes, jouets et armes des Indiens des deux Amériques. Par hasard, plusieurs Bernois ont vécu parmi les Indiens de l'Amérique du Nord à une époque où ces tribus étaient vraiment encore « sauvages », tels le peintre James Waeber qui accompagna l'explorateur James Cook dans l'Alaska entre 1776 et 1882, le dessinateur Frédéric Kurz qui passa six ans avec les Indiens du Mississippi et du Missouri de 1846 à 1852, ainsi que d'autres qui faisaient de grands voyages au Pérou, Mexique, Brésil sans oublier le Musée de leur patrie. Enfin, il faut mentionner le commerçant Schoch de Berthoud qui, plus tard, vivait à Saint-Louis près de Bâle et qui entretenait des relations commerciales avec les Indiens de l'Amérique du Nord. C'est à lui que le Musée de Berne doit quelques-unes des pièces rarissimes telles que des manteaux de chefs de tribus en peau de buffle avec des dessins commémorant leurs faits héroïques.

Et, chose plaisante, ces expositions sont bien visitées, surtout celle de Zurich, qui suit la grandiose manifestation de l'art des Indes.

Hermann BOESCHENSTEIN (Berne).